

Sirocco et le royaume des courants d'air

de Benoît Chieux

(France/Belgique - 13/12/2023)

Voix de Loïse Charpentier, Maryne Bertieaux,
Aurélié Konaté

V.O.S.T. - 1h20

Prix du public au Festival d'Annecy 2023**Prix COCOMICS de la musique – BIAF Corée du
sud - 2023**

MERCREDI 23/10/2024 - 18h30

**Court métrage****Wind de Robert Löbel (Animation – 03'49) – Allemagne – 2012**

La vie quotidienne dans une contrée venteuse. Un vent fort, cela permet de voir émerger de nouvelles façons de vivre. Puis, soudain, c'est la fin d'une époque... Une animation dans le vent, à couper le souffle, qui a (r)emporté de nombreux prix. Trois minutes de bonheur qui décoiffent !



Auteur de la création graphique de Ma petite planète chérie (Prix UNICEF 1995, Prix fondation de France), créateur graphique et scénariste de L'Enfant au grelot (Prix du jury Stuttgart 1997, Cartoon d'or 1998) co-réalisateur avec Damien Louche-Pélissier de Patate et le jardin potager (Pulcinella d'or 2001) Benoît Chieux contribue pendant plusieurs années au succès du studio Folimage. Il devient ensuite l'auteur de la série Mica (Ricochets Productions) et en 2004 rejoint

l'équipe de Jacques-Rémy Girerd pour le long métrage Mia et le Migou, dont il est le créateur graphique et le directeur artistique (sortie fin 2008). En 2013, il co-réalise avec Jacques Rémy Girerd le long métrage Tante Hilda. En 2014 il réalise son premier court-métrage Tigres à la queue leu leu, produit par les films de l'arlequin (Prix du jury et prix du public du film pour enfants SICAF 2015). En 2016, il réalise Le Jardin de Minuit, son premier film avec Sacrebleu Productions, nommé aux César 2016 dans la catégorie du meilleur court métrage d'animation.

Quelle est l'origine du projet de « Sirocco et le royaume des courants d'air » ?

Après « Tante Hilda » co-réalisé avec Jacques-Rémy Girerd, j'avais besoin de travailler sur un univers personnel. Le point de départ de « Sirocco » est une série de dessins que j'ai fait à cette époque : l'un représentait deux enfants agrippés à un moulin qui s'envolait, arraché au sol par un vent violent. Le style graphique était déjà celui du film : il répondait à une contrainte et à une ambition que je m'étais fixée alors : je pensais qu'il serait intéressant de partir sur un concept où les décors seraient conçus de façon identique aux personnages afin de pouvoir les animer eux aussi. D'autres dessins sont venus, de façon intuitive, sans autre lien apparent que le vent autour duquel s'est rapidement cristallisée l'idée du film. Représenter ce qui n'existe pas fait partie de mes

obsessions de metteur en scène : montrer le vent en animation est un formidable challenge !

Le vent est bien plus qu'un simple thème. Il donne le sentiment d'être l'âme du film, son inspiration, sa raison d'être.(...)

Ce n'est pas seulement le vent en lui-même qui m'intéresse, c'est tout ce qu'il représente. Le vent, c'est l'air qui nous entoure, le souffle qui nous permet de parler, de chanter. C'est la condition même de la vie, la respiration.(...) Le vent est ainsi présent sous diverses formes : la présence visuelle des nuages, la personnification de la tempête, le son, la musique... Je savais pouvoir compter à ce titre sur Pablo Pico, le compositeur [*Adama, L'Extraordinaire voyage de Marona*], pour prolonger l'évocation au-delà de la dimension visuelle. La façon dont il a abordé le chant de Selma est pleine de sens. Ce chant est comme une respiration, en deux temps : l'aspiration puis l'expiration. Il trouve dans ce mouvement de flux et de reflux sa force d'émotion. Et puis, il y a la part laissée, au moment de l'enregistrement, à l'improvisation de la chanteuse Celia Kameni qui apporte quelque chose de nouveau, de libre, de totalement imprévu en phase avec ce que j'ai cherché à préserver tout au long de la fabrication du film : une certaine fraîcheur, une certaine inventivité, une forme d'improvisation qui transparaît aussi dans la façon de mener le récit.

On remarque (...) dans le film, une partition très marquée entre les personnages féminins qui occupent le devant de la scène et des personnages masculins souvent caricaturaux.

Cette différence de traitement est frappante, en effet et pour tout dire, elle m'étonne moi-même. On n'est pas du tout dans le même registre de part et d'autre : autant la psychologie des personnages féminins est travaillée, autant celle des hommes est sommaire. Pour autant, cette approche n'a rien de préméditée. Elle s'est naturellement imposée à moi : c'est la magie du cinéma d'être dépassé par ce que l'on crée. Peut-être faut-il en chercher l'origine dans mon histoire personnelle. J'ai grandi dans une famille nombreuse où sont nés six garçons puis deux filles, dans un univers très masculin donc. C'est probablement par revanche que j'ai donné vie dans « *Sirocco* » à un environnement essentiellement féminin. Par contraste, les personnages du maire et de son fils doivent à mes frères leur dimension caricaturale. C'est la raison pour laquelle j'y suis très attaché !

Dans « Sirocco et le royaume des courants d'air », le choix est fait d'un dessin épuré, très simple en apparence, très « ligne claire » avec de grands aplats de couleur qui construisent l'espace.

Il s'agit d'un choix graphique radical dicté par l'envie d'animer les décors. J'avais eu l'idée de supprimer les ombres - les ombres propres comme les ombres portées - pour jouer uniquement avec les aplats de couleur. Cette décision a eu pour conséquence de donner toute la place à la couleur à l'écran. Pour conserver cependant une impression d'espace et de profondeur, nous avons dû jouer avec des dégradés assez subtils et avec l'intensité du trait de contour : plus les personnages sont proches, plus le trait est sombre et plus les personnages sont lointains plus le trait au contraire est clair. C'est donc la ligne claire, en effet, mais aménagée.

(...) les changements de ton sont particulièrement frappants dans « Sirocco ». On peut passer sans transition du burlesque à la mélancolie, de l'introspection intime à la scène d'action, jusqu'à ce moment en total apesanteur qu'est la scène des murmures...

J'ai voulu faire un film vivant, pétillant, fou et généreux à l'égard du spectateur avec, à chaque instant, l'exigence de m'écarter du déjà-vu. La scène des murmures fait partie de ses belles surprises qui dépassent les attentes que l'on avait placées en elle. Elle a vraiment pris corps au moment du mixage, lorsque l'on a assemblé les différents éléments qui la constituent. C'est une séquence d'émotion, très importante : elle se situe au milieu du film, là où tout converge, où s'entrecroisent le réel et l'imaginaire, le monde des adultes et celui des enfants. L'absence de musique laisse la place à l'étrangeté des mots et à leur force grâce au formidable travail de conception sonore de Gurwal Coïc-Gallas et à la spatialisation opérée par le mixeur Régis Diebold. Extrait du dossier de presse ; Propos recueillis par Xavier Kawa-Topor le 1er juin 2023.

Un Air de Benoît Chieux

Programme de 4 courts métrages de Benoît Chieux

Inédit – 2024 –

V.O.S.T. - 0h45

à partir de 12 ans

MERCREDI 23/10/2024 - 21h00

**Court métrage****LE MONDE DE DALIA** de Javier Navarro Avilés (Animation – 3'00) – France – 2019

Dalia découvre avec émerveillement la serre tropicale mais perd rapidement son père de vue. Un monde fantastique se déploie alors devant elle. Une aventure tropicale réussie, à hauteur de regards d'enfants.



Benoît Chieux, né en 1969 à [Lille](#) ; ancien élève de l'école Emile Cohl, promotion Tomi Ungerer(1987-1990).

Auteur de la création graphique de Ma petite planète chérie (Prix UNICEF 1995, Prix fondation de France), créateur graphique et scénariste de L'Enfant au grelot (Prix du jury Stuttgart 1997, Cartoon d'or 1998) co-réalisateur avec Damien Louche-Pélissier de Patate et le jardin potager (Pulcinella d'or 2001) Benoît Chieux contribue pendant plusieurs années au succès du studio Folimage. Il devient ensuite l'auteur de la série Mica (Ricochets Productions) et en 2004 rejoint l'équipe de Jacques-Rémy Girerd pour le long métrage Mia et le Migou, dont il est le créateur graphique et le directeur artistique (sortie fin 2008). En 2013, il co-réalise avec Jacques Rémy Girerd le long métrage Tante Hilda. En 2014 il réalise son premier court-métrage Tigres à la queue leu leu, produit par les films de l'arlequin (Prix du jury et prix du public du film pour enfants SICAF 2015). En

2016, il réalise Le Jardin de Minuit, son premier film avec Sacrebleu Productions, nommé aux César 2016 dans la catégorie du meilleur court métrage d'animation.

Immersion dans l'univers de l'invité d'honneur de la Fête du cinéma d'animation, au travers de quatre de ses courts métrages, aux esthétiques et techniques variées :

Tigres à la queue leu leu

Benoît Chieux - 8 min - 2014

Un garçon très paresseux, houspillé par sa mère qui n'en peut plus de le voir dormir et manger à longueur de journée, décide de se mettre au travail et révèle des ressources insoupçonnées d'imagination, d'inventivité et de persévérance.

Nommé au César du meilleur court-métrage d'animation durant la 41e cérémonie des César, en 2016.

Le Jardin de minuit

Benoît Chieux - 10 min 30 - 2016

La lune brille, un jeune couple joue dans la forêt. Leur jeu les entraîne vers un jardin inconnu, au milieu d'une clairière. Inconscients du danger, les jeunes amoureux s'enfoncent dans les méandres du jardin de minuit. Peu à peu submergés par un charme envoûtant, ils s'égareront dans l'étrange labyrinthe. Parviendront-ils à rompre l'enchantement qui les retient prisonniers ?

Nommé au César du meilleur court-métrage d'animation durant la 43e cérémonie des César, en 2018

Coralie et les escargots

Benoît Chieux et Titouan Bordeaux - 14 min 30 - 2021

Hélène et son mari ont adopté une enfant handicapée moteur, Coralie. Très vite, la petite fille se passionne pour les petits animaux rampants, et en particulier pour les escargots.

Cœur fondant

Benoît Chieux - 11 min 30 - 2019

Pour partager son « cœur fondant » au chocolat avec son ami, Anna doit traverser une forêt glaciale. Cette forêt est hantée par un nouvel habitant, un effrayant géant barbu. Tous les animaux qui le croisent, disparaissent et, évidemment, le chemin de la taupe croise celui du géant... mais l'immense barbe est bien plus chaleureuse qu'on ne pourrait le croire.

La Fête du Cinéma d'Animation a pour vocation de sensibiliser les publics et les médias au cinéma « image par image », et de contribuer ainsi à la promotion des films et de leurs auteurs.

La journée mondiale du Cinéma d'Animation est célébrée le 28 Octobre.

L'évènement se déroule en France et dans le monde du 11 au 31 octobre 2024.

Depuis 20 ans La Fête est coordonnée par l'Association Française du Cinéma d'Animation (AFCA) qui œuvre à la promotion de ce cinéma sous tous les formats.

Elle s'appuie sur une dynamique de partenaires avec les acteurs de la Culture et de l'Éducation.

A l'occasion des 40 ans de L'Embobiné nous avons choisi de participer à cette manifestation pour la première fois.

En 2024 La Fête met à l'honneur ce qui fait la vie : Les 4 éléments Air, Eau, Feu, Terre.

Cette nouvelle édition met en lumière une terre nourricière, un air vivifiant, un feu réconfortant, ou une eau apaisante.

Harmonies élémentaires

Programme de 9 courts métrages internationaux (2024)

V.O.S.T. ou V.F. – 1h00

à partir de 12 ans

Vendredi 25/10/24 - 19h30



Court métrage

LA MORT DU PETIT CHEVAL de Gabrielle Selnet

Animation – 3'00 – France – 2019

Virée de chez sa mère sans même une paire de chaussures, Gab cherche un appartement dans le chaos des rues de Paris.

La Fête du Cinéma d'Animation a pour vocation de sensibiliser les publics et les médias au cinéma « image par image », et de contribuer ainsi à la promotion des films et de leurs auteurs.

La journée mondiale du Cinéma d'Animation est célébrée le 28 Octobre.

L'évènement se déroule en France et à l'étranger durant le mois d'Octobre.

Depuis 20 ans La Fête est coordonnée par l'Association Française du Cinéma d'Animation (AFCA) qui œuvre à la promotion de ce cinéma sous tous les formats.

Elle s'appuie sur une dynamique de partenaires avec les acteurs de la Culture et de l'Éducation

A l'occasion des 40 ans de L'Embobiné nous avons choisi de participer à cette manifestation pour la première fois

En 2024 La Fête met à l'honneur ce qui fait la vie : Les 4 éléments Air, Eau, Feu, Terre.

Cette nouvelle édition met en lumière une terre nourricière, un air vivifiant, un feu réconfortant, ou une eau apaisante.

Thermostat 6 (Maya Avron, Mylène Cominotti, Marion Coudert, Sixtine Dano - 5 min - 2018 - France)

« On a voulu explorer l'inaction face à une catastrophe qui est un enjeu de civilisation »

Non, ce pitch n'est pas celui d'un mauvais film d'auteur français mais d'un court-métrage co-réalisé par quatre étudiantes dans le cadre de leur dernière année d'études aux Gobelins, école de l'image qui forme notamment au cinéma d'animation. « Dans notre film, la fuite d'eau qui se transforme en débordement, c'est l'emballement climatique qui arrive. On a voulu explorer le déni et l'inaction face à cette catastrophe qui est un enjeu de civilisation », nous expliquent les réalisatrices Maya Avron, Marion Coudert, Mylène Cominotti et Sixtine Dano.

Car dans « Thermostat 6 », chaque élément a sa propre signification métaphorique et prend son sens de manière très subtile. La maison, brinquebalante, « représente la Terre, passée de génération en génération. Elle s'est dégradée et n'a jamais été réparée », nous explique Sixtine, l'une des réalisatrices. « Et Diane, c'est le citoyen, le militant, l'association qui n'a pas abandonné et qui continuera à chercher une solution jusqu'au bout, malgré l'ampleur du problème », poursuit-elle.

Hold me tight (Leoluna Robert-Tourneur - 6 min - 2021 - Belgique-France)

Au coeur d'une forêt sombre, au détour de la chasse, deux silhouettes se rencontrent. Ces créatures se déplacent comme des prédateurs, s'attirent et se repoussent, se séduisent lors d'une parade nuptiale explosive. "Hold me tight" est une romance amère flamboyante où l'attraction violente des personnages les met en danger.

Zoon (Jonatan Schwenk - 4 min 30 - 2022 - Allemagne)

De petits animaux chatoyants sont en chaleur. Un habitant de la forêt à deux pattes rencontre le groupe lubrique. Lui et ses compagnons grignotent les petites créatures et bientôt un festin commence.

Floreana (Lou Morton - 4 min - 2018 - Danemark-Etats-Unis)

Sur une île éloignée dans le futur, les gens s'entraînent pour une mission importante. Découvrez la mécanique de cette installation d'entraînement et les créatures qui s'y trouvent.

Bruit rose (Ulysse Lefort, Arthur Lemaître, Martin Wiklund - 2 min - 2022 - France)

Une interprétation symbolique et poétique de la vie qui grandit dans le ventre d'une future mère. "Pink Noise est un film d'animation dont l'esthétique nous a beaucoup plu. En effet, celle-ci nous permet de voyager dans un univers coloré et surréaliste. Les animaux, dont les caractéristiques physiques sont inversées, nous invitent à repenser notre vision de la nature.

Histoire pour 2 trompettes (Amandine Meyer - 5 min 30 - 2021 - France)

Un récit initiatique et intime dans lequel l'autrice livre, sous forme de conte, les étapes clés de sa construction de femme et artiste.

Tout commence par une dispute d'amoureux, par des pleurs. On pénètre à l'intérieur d'un pansement posé sur une jeune fille, une sorte d'image mentale et liquide. À l'intérieur de cette image, une oie enseigne la flûte à bec à un bébé. En musique, l'enfant grandit et devient une petite fille. La fillette parfait son apprentissage, allant jusqu'à dévorer son maître. On la suit dans ses évolutions, ses métamorphoses et ses créations.

Été 96 (Mathilde Bedouet - 12 min - 2023 - France)

L'éternel pique-nique du 15 août sur l'île Callot. Mais cette année, Paul, sa famille, leurs amis, se retrouvent piégés par la marée. Paul, bouleversé, coincé entre le monde des adultes et celui des enfants, prend conscience de son individualité.

En douze minutes, les crayons de Mathilde Bédouet croquent l'essentiel du jeune âge, ses peurs, sa tristesse diffuse, le moment exact, dans une vie, où un enfant devient un individu à part entière. Un îlot en soi. Elle dessine et anime ce petit Paul, son visage fin sous les cheveux noirs en bataille, avec une tendresse qui sert le cœur. Lui fait monter le rose aux joues, accentue le noir rêveur de son regard. Une prouesse de délicatesse, au milieu d'un ballet d'accessoires jaunes, bleus, rouges, qui sont ceux de toutes les familles, de tous les mois d'août à la mer. Elle démontre, à son tour, la magie de l'animation pour faire des choses simples, le plus émouvant des cinémas.

Drijf (Levi Stoops - 15 min - 2023 - Belgique)

Jeremy et Aurora sont perdus en mer. Dans la vaste étendue de l'océan ils ne peuvent échapper l'un à l'autre, coincés ensemble sur un petit tronc d'arbre. Alors qu'ils ne parviennent pas à comprendre les désirs et les limites de l'autre, la lutte pour leur survie et celle de leur relation vire au carnage. Nos naufragés seront-ils capables de grandir tout en essayant de regagner le rivage, ou perdront-ils en chemin une partie d'eux-mêmes?

Boom (Gabriel Augerai, Romain Augier, Charles Di Cicco, Yannick Jacquin, Laurie Pereira De Figueiredo - 5 min 30 - 2022 - France)

Un couple d'oiseaux patauds essaie tant bien que mal de protéger ses œufs d'une éruption volcanique.

BONJOUR LE MONDE !

De Anne-Lise Koehler et Eric Serre
2019 – Animation - France
1h01 – dès 4ans

Dimanche 27 octobre 2024 11H

La Fête du Cinéma d'Animation a pour vocation de sensibiliser les publics et les médias au cinéma « image par image », et de contribuer ainsi à la promotion des films et de leurs auteurs.

La journée mondiale du Cinéma d'Animation est célébrée le 28 Octobre.
L'évènement se déroule en France et à l'étranger durant le mois d'Octobre.

Depuis 20 ans La Fête est coordonnée par l'Association Française du Cinéma d'Animation (AFCA) qui œuvre à la promotion de ce cinéma sous tous les formats.
Elle s'appuie sur une dynamique de partenaires avec les acteurs de la Culture et de l'Éducation

A l'occasion des 40 ans de L'Embobiné nous avons choisi de participer à cette manifestation pour la première fois.

En 2024 La Fête met à l'honneur ce qui fait la vie : Les 4 éléments Air, Eau, Feu, Terre.
Cette nouvelle édition met en lumière une terre nourricière, un air vivifiant, un feu réconfortant, ou une eau apaisante.

Court métrage

BONJOUR MONSIEUR de Joséphine GOBBI (Animation – 4'12) – France - 2020
Dans le parc tout le monde promène son chien, sauf le jardinier qui n'en a pas.

Projet pensé par Eric Serre avec Anne-Lise Koehler. Ils travaillent ensemble depuis plus de 20 ans. Ils se sont rencontrés à l'École des Gobelins à Paris. Eric a une curiosité et une amitié pour les « sauvages » animaux et végétaux.
Anne-Lise est sculptrice naturaliste d'animaux en papier mâché.

10 espèces d'animaux parmi tant d'autres naissent, vivent et s'approprient les unes les autres le long d'une rivière
C'est un ensemble de marionnettes animées en stop-motion.

Il y a 1200 plans dans le film. Chaque plan est animé image par image, marionnette face à la caméra. Un lien doit exister entre l'animal et le créateur pour insuffler le caractère à la créature de papier, pour captiver le public.

Les créateurs sont tour à tour dessinateur, sculpteur, décorateur.

Il y a 110 marionnettes et plusieurs centaines de sculptures 76 espèces animales, 43 espèces végétales, et 4 espèces de champignons.

Anne-Lise Koehler s'est entourée de naturalistes passionnés du muséum d'Histoire naturelle Bourges, des naturalistes de la maison du Parc de la Brenne, l'Association Charente Nature, et de Patrice Luneau pour la tortue cistude.

Les matériaux utilisés sont le papier mâché, le tissu, et la peinture.

Nos dix aventuriers de la vie s'émerveillent de la beauté du monde et du bonheur d'être là.

Nous ne connaissons les animaux qu'au travers de notre propre culture.

Le film leur prête une voix.

Les animaux pensent à haute voix et font part de leurs espoirs, envies, peurs, joies.

Le respect de tous les êtres vivants participe à l'équilibre des écosystèmes.

Grandir c'est changer de regard sur le monde. En grandissant chacun voit évoluer ses pouvoirs et ses rêves.

Nous comprenons que personne n'est seul au monde, que nous sommes tous reliés les uns aux autres

La nature c'est d'abord et surtout une leçon de liberté. Observer et étudier la vie sauvage, C'est changer sa façon de voir le monde et d'envisager l'existence.

Se demander ce qui est important dans la vie d'un animal, c'est aussi se questionner soi-même sur ce qui nous fait du bien et nous rend heureux

Extrait du Dossier de Presse.

Durant la projection être attentif aux bruitages et à la musique pour compléter le plaisir visuel.

Prochaines séances

Dimanche 27 octobre 19H Ailleurs

Lundi 28 octobre 14H Ca souffle !

Lundi 28 octobre 19H Nausicaä de la vallée du vent

AILLEURS

Dimanche 27 Octobre 2024 19H

Gints Zilbalodis – 1H15

23 Septembre 2020 –

Animation - Lettonie –

Prix Festival Annecy 2019 section Contrechamps.

Dès 10 ans

La Fête du Cinéma d'Animation a pour vocation de sensibiliser les publics et les médias au cinéma « image par image », et de contribuer ainsi à la promotion des films et de leurs auteurs.

La journée mondiale du Cinéma d'Animation est célébrée le 28 Octobre.

L'évènement se déroule en France et à l'étranger durant le mois d'Octobre.

Depuis 20 ans La Fête est coordonnée par l'Association Française du Cinéma d'Animation (AFCA) qui œuvre à la promotion de ce cinéma sous tous les formats.

Elle s'appuie sur une dynamique de partenaires avec les acteurs de la Culture et de l'Education

A l'occasion des 40 ans de L'Embobiné nous avons choisi de participer à cette manifestation pour la première fois

En 2024 La Fête met à l'honneur ce qui fait la vie : Les 4 éléments Air, Eau, Feu, Terre.

Cette nouvelle édition met en lumière une terre nourricière, un air vivifiant, un feu réconfortant, ou une eau apaisante.

COURT METRAGE : Promenades nocturnes – Lizete Upite (animation - 05') Lettonie -2018

Une nuit Anne et son père décident de rentrer chez eux en passant par la forêt. La jeune fille prend une torche pour s'éclairer. La forêt silencieuse est à la fois effrayante... et la flamme aussi rassurante qu'aveuglante.

TELERAMA – Cécile Mury

Un jeune homme est accroché dans un arbre pendu par les sangles de son parachute. Autour s'étend une immensité sablonneuse désolée. Surgit un monstre, sombre géant humanoïde au corps fuligineux, aux yeux vides...

Aucun dialogue, presque pas de récit : le jeune homme fuit à pied, à moto à travers une île aux paysages changeants d'une splendeur onirique. Sur ses talons la gigantesque créature le traque, lente presque mélancolique, mais inexorablement comme la mort elle-même.

Pas de récit, et pourtant l'aventure est riche, palpitante, singulière. Dans cette course-poursuite linéaire, le jeune homme a trouvé une carte et cherche à rejoindre un port lointain. L'espace se découpe par chapitres successifs comme dans un jeu vidéo...

L'influence de l'animation japonaise en général et de Hayao Miyazaki en particulier est tout aussi sensible : comment ne pas penser au Sans-Visage du Voyage de Chihiro devant les formes

inquiétantes du monstre, lequel aussi affamé que son modèle, absorbe toute fore de vie sur son passage ? Que représente-t-il ? l'anxiété, la fatalité, la mort voire la pollution ?

Comme tous les grands films, cet *Ailleurs* est un espace ouvert à de nombreuses interprétations ? comme à la plus libre, la plus dense des rêveries.

Extrait de Culturopoing – Emmanuelle Gagne

Film tourné en 3D avec un budget dérisoire durant 3 ans et demi. Cette proposition unique est l'œuvre totale au sens littéral d'un jeune artiste letton âgé de 26 ans pour son premier long métrage. Gints Zilbalodis a conçu de A à Z ce qui paraît hallucinant au vu du résultat qui dépasse de loin la production contemporaine tant du point de vue narratif que visuel. Entièrement muet, *Ailleurs* se regarde comme une fuite en avant rectiligne. Loin d'être un objet abstrait et abscons dénué de dramaturgie, centré sur sa dimension expérimentale, s'avère au contraire très incarné, physique, un « Survival » pour enfants doublé d'une allégorie passionnante sur la vie, la mort, un projet initiatique. Un jeune garçon lutte désespérément pour vivre dans un espace mental, hanté par ses peurs et ses désirs matérialisés d'un côté par une forme monstrueuse, et de l'autre par une île foisonnante, conjuguant toutes les formes De paysages et de vies terrestres présentes ou passées. L'imaginaire de Gints Zilbalodis Confère à son projet une ampleur et un souffle épique au service d'une pureté graphique.

La musique composée par Gints Zilbalodis, de sonorités électroniques, et des boucles mélodiques se mêlant au vent qui souffle, au crépitement des arbres, aux cris des animaux et au clapotis des vagues de l'océan...

Le jeune public risque de trouver son compte tant les péripéties sont nombreuses et le suspens assez intense.

Ailleurs laisse notre esprit vagabonder ailleurs au gré des interprétations les plus farfelues sans jamais perdre de vue l'essentiel. Elle regorge de symboles, de signes, dans une perspective animiste ou écologique proche des aspirations artistiques des génies de l'animation japonaise.

Ailleurs est une odyssée surnaturelle et existentielle ravivant des émotions surgies de l'enfance, demeure sans doute le film d'animation le plus captivant et audacieux vu depuis des lustres.

On peut voir un film du même réalisateur **FLOW, le chat qui n'avait plus peur de l'eau** Lundi 12 Octobre à 16H dans le cadre du Festival Effervescence

Prochaines séances

Ça souffle ! - Lu 28 Oct 14H

Nausicaä et la vallée du vent - Lun 28 Oct 19H

Sky Dome 2123 - Mar 29 Oct 20H

CA SOUFFLE !**Lundi 28 Octobre 2024 14H****Inédit** / 2024 / 45 min / Dès 7 ans

Quand l'air, l'eau, le feu et la terre se donnent rendez-vous pour un programme inédit de courts métrages... Souffle d'amour, souffle d'air, souffle retenu ou souffle de soulagement, les éléments font vivre bien des émotions.

La Fête du Cinéma d'Animation a pour vocation de sensibiliser les publics et les médias au Cinéma « Image par image » et de contribuer ainsi à la promotion des films et de leurs auteurs.

La journée mondiale du Cinéma d'Animation est célébrée le 28 Octobre.
Depuis 20 ans l'évènement se déroule en France et à l'étranger durant le mois d'Octobre.

La Fête est coordonnée par l'Association Française pour le Cinéma d'Animation (AFCA) qui œuvre à la promotion du cinéma d'animation sous tous les formats.
Elle s'appuie sur une dynamique de partenaires avec les acteurs de la Culture et de l'Education.

A l'occasion des 40 ans de L'Embobiné nous avons choisi de participer à cet évènement
Pour la première fois.

En 2024 la Fête met à l'honneur ce qui fait la vie : les 4 éléments Air, Eau, Feu, Terre.
Cette nouvelle édition met en lumière une terre nourricière, un air vivifiant, un feu réconfortant, ou une eau apaisante.

Court métrage Attention au Loup ! – de Nicolas Bianco- Levrin, Julie Rembauville
(Animation – 0'56) France – 2020

Une fois de plus le petit chaperon rouge doit apporter une galette, un pot de confiture et du beurre à sa mère-grand. Mis cette fois-ci le loup n'est pas au rendez-vous

AU PROGRAMME : UN ENSEMBLE de 6 COURTS METRAGES***Pompier***

Yulia Aronova - 9 min - 2020

Perché sur sa tour de guet, un pompier scrute la ville, prêt à braver tous les dangers. Cependant, les rues sont calmes et paisibles, il n'y a jamais d'incendie ici. Désespéré, le pompier est prêt à renoncer à exercer son métier. Mais un jour, il rencontre une femme qui brûle d'amour pour lui. Alors, il retrouve un sens à sa vie !

La Nuit blanche

Audrey Delepoule - 4 min - 2023

Beth, une arboricultrice courageuse, et ses collègues, passent une nuit épuisante au cœur de la campagne à tenter de sauver coûte que coûte leurs vergers du gel destructeur annoncé le matin même.

Balades

Sophie Racine - 5 min - 2012

Le long des canaux et en ville quelques déambulations.

Le Renard minuscule

Aline Quertain et Sylwia Szkiladz - 9 min - 2015

Au milieu d'un jardin foisonnant, un tout petit renard rencontre une enfant intrépide qui fait pousser des plantes géantes ! Par un joyeux hasard, ils découvrent qu'ils peuvent faire pousser des objets, cela va donner des idées aux petits malins.

Flow

Adriaan Lokman - 14 min - 2019

Une journée de turbulences, peinte par l'air.

Tonnerre

Hugo Glavier - 4 min - 2020

Bo et Tom sont voisins et meilleurs amis. Mais aujourd'hui, Tom déménage. Au loin, l'orage gronde.

Nausicaä de la Vallée du vent

de Hayao Miyazaki

(Japon – 1984, reprise 23/08/2006)

Voix de Gorô Naya, Ichirô Nagai, Mina Tominaga

V.O.S.T. - 1h57

LUNDI 28/10/2024 - 19h00

fête:
du cinéma
d'animation

Hayao Miyazaki naît le 5 janvier 1941 dans le centre de Tokyo. Dans les années 50, il s'intéresse au manga, notamment aux œuvres d'Osamu Tezuka (*Le Roi Léo*, *Astroboy...*) qu'il aime à imiter.

1958, Hayao Miyazaki découvre le premier long-métrage d'animation japonais en couleurs : *Le Serpent Blanc* (du studio Toei Doga. Le film le marque profondément, autant techniquement que dans les émotions transmises. Il choisit alors de devenir animateur. Miyazaki termine ses études

à la prestigieuse université Gakushuin, où il participe au club de recherche en littérature pour enfants et propose une thèse sur l'industrie japonaise. Il en sort en 1963 diplômé d'économie et science politique.

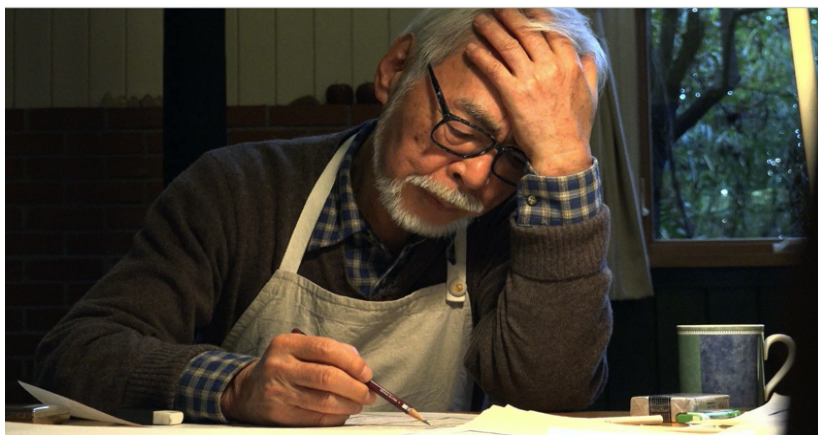
Il entre au studio Toei Doga en avril 1963 en tant qu'animateur intervalliste. En 1964, il est actif dans des mouvements de gauche et est nommé secrétaire en chef du syndicat des travailleurs de la Toei. Miyazaki y rencontre trois autres animateurs qui changeront sa vie et sa carrière : Isao Takahata, vice-président du syndicat et futur réalisateur majeur, Yasuo Otsuka, chef animateur de renom, et Akemi Ota, qui devient son épouse.

En 1979, il réalise son premier film d'animation : ***Le Château de Cagliostro***, tiré de la série Lupin III, créée par Monkey Punch (mangaka Kazuhiko Kato). Le long métrage remporte un succès d'estime.

Alors que son manga ***Nausicaä de la Vallée du vent*** est en cours de publication (1982 à 1994) chez Animage, l'éditeur Tokuma Shoten offre la possibilité d'en faire un long métrage. Dans ce nouvel environnement poste apocalyptique, Miyazaki se focalise sur la jeune ***Nausicaä***, princesse d'une ville paisible qui se fait envahir par des mégalomanes surpuissants.

Il s'inspire du conte traditionnel du XIIe siècle « *La princesse qui aimait les insectes* » ainsi que d'un évènement néfaste du début du siècle : le scandale de l'usine de pétrochimie Chisso à Minamata, qui a eu des conséquences désastreuses sur l'environnement et les locaux.

Véritable manifeste écologique, ce film est la première production cinématographique personnelle de Miyazaki, qui instaure les codes graphiques et narratifs de son futur cinéma au sein du studio Ghibli. Animoscope N°10



Nausicaä est un mythe à plus d'un titre : d'abord parce que la richesse du récit, la profondeur des thèmes abordés dans ce dessin animé tranchaient radicalement dans le paysage de l'animation japonaise de l'époque. Ensuite parce que l'immense succès local du film permit à son créateur de fonder, avec son complice Isao Takahata (Mes voisins les Yamada), le désormais incontournable studio Ghibli. Télérama

On a reproché au film de ne pas avoir su retranscrire l'ensemble du manga écrit et dessiné par Hayao Miyazaki. Evidemment, le film n'aurait jamais existé sans le manga. Mais un tel reproche sur la qualité de l'œuvre peut prêter à sourire. En effet, alors qu'il commence la réalisation du film, Miyazaki n'en est qu'à son 2^e volume. Difficile donc pour lui de résumer la série entière, puisqu'elle est bien loin d'être terminée à l'époque de la conception filmique. Dans la bande dessinée, Miyazaki a pu développer un monde, une intrigue, des personnages et construire des interactions avec une profondeur qu'un film de 2 heures ne peut atteindre. Ainsi, beaucoup de critiques ont fait l'erreur de regarder le film *Nausicaä de la Vallée du Vent* comme un parent pauvre du manga. Pour ne pas tomber dans ce piège, il faut considérer le film comme une œuvre originale et indépendante.

Nausicaä est sans doute le film le plus important de Miyazaki, celui sans lequel le reste de son œuvre ne peut être totalement compris. Ce magnifique film nous dévoile toutes les passions et les obsessions qui allaient poursuivre le maître dans ses futures réalisations. Il expose les thèmes de prédilection et les archétypes qui seront développés par la suite avec tant de succès. Mais surtout, ce qui fait de **Nausicaä** un film à part, est ce souffle, cette énergie pure, cette sincérité que Miyazaki a exprimées dans son propos et dans le portrait de son héroïne, incarnation de ce que l'humanité peut avoir de plus beau et de plus noble. Buta Connection

Nausicaä, une œuvre de science-fiction

Pour Raphaël Colson [essayiste spécialisé dans l'étude de l'imaginaire populaire et l'imaginaire futuriste, la science-fiction] **Nausicaä** correspond à une période particulière dans l'œuvre de Miyazaki, que j'appelle futuriste ou rétrofuturiste, un ensemble d'œuvres qui part de Conan, le fils du futur, sa première réalisation télé, qui inclut **Nausicaä**, le manga *Le Voyage de Shuna* et qui s'achève avec *Le Château dans le ciel*.

Ce sont quatre œuvres de science fiction qui se situent dans un futur post-apocalyptique et qui portent en elles l'esthétique rétro-futuriste, un mélange de choses anciennes et futuristes. Dans **Nausicaä** on voit par exemple des chevaliers en armure, côtoyer des fantassins avec des fusils et naviguer sur des vaisseaux volants.

Miyazaki, écolo ?

Miyazaki dit lui-même qu'il n'est pas écolo. En tout cas, il ne faut pas l'envisager sous l'angle de l'écologie telle qu'on l'entend en Occident. C'est beaucoup plus subtil. Miyazaki est japonais et vit dans une culture shintoïste qui a un rapport à la nature très particulier. Toute chose a une âme au sein de la nature et le rapport de la culture japonaise avec la nature diffère de notre rapport occidental. On le voit dans son cinéma et plus particulièrement dans **Nausicaä** : domine-t-on la nature ? Ou cherche-t-on l'équilibre ?

Raphaël Colson conclut : *Miyazaki, évidemment, cherche l'équilibre mais renvoie à cette problématique de la société techno-industrielle et cette volonté d'écraser et dominer la nature.*

Extrait de philosopher avec Miyazaki - Mai 2019 -France culture – avec Raphaël Colson

Prochaines séances : Mar 29/10 : Sky Dome 2123 ; Jeu 31/10 : We are Zombies, When Evil Lurks

Sky Dome 2123

de Tibor Bánóczy, Sarolta Szabó
(Slovaquie/Hongrie – 24/04/2024)
avec Renátó Olasz, Zsófia Szamosi, Zsolt Nagy, ...
V.O.S.T. – 1h52

Mardi 29/10/24 - 20h00

**Court métrage****CLOUD PARADISE de Roger Gafari, Laura Ghazal**

(Fiction - 02'47) - France – 2024

Rien ne va plus entre Matteo et Rima. Heureusement, celle-ci peut se confier à son amie Julie, éternellement là pour elle...

La Fête du Cinéma d'Animation a pour vocation de sensibiliser les publics et les médias au cinéma « image par image », et de contribuer ainsi à la promotion des films et de leurs auteurs.

La journée mondiale du Cinéma d'Animation est célébrée le 28 Octobre.

L'évènement se déroule en France et à l'étranger durant le mois d'Octobre.

Depuis 20 ans La Fête est coordonnée par l'Association Française du Cinéma d'Animation (AFCA) qui œuvre à la promotion de ce cinéma sous tous les formats.

Elle s'appuie sur une dynamique de partenaires avec les acteurs de la Culture et de l'Éducation

A l'occasion des 40 ans de L'Embobiné nous avons choisi de participer à cette manifestation pour la première fois

En 2024 La Fête met à l'honneur ce qui fait la vie : Les 4 éléments Air, Eau, Feu, Terre.

Cette nouvelle édition met en lumière une terre nourricière, un air vivifiant, un feu réconfortant, ou une eau apaisante.

Premier long métrage des cinéastes d'animation hongrois Tibor Bánóczy et Sarolta Szabó (déjà auteurs de courts-métrages dans les années 2010), Sky Dome 2123 réactualise sublimement un certain cinéma d'anticipation alliant vigueur politique et réflexion métaphysique, la première servant de véhicule pertinent à la seconde, le regard mélancolique porté sur la condition humaine et les grandes notions, capitales, qui en alimentent la destinée (la vie, la mort, le deuil, l'amour...) émanant directement de la description d'une contemporanéité qui en serait l'entrave la plus impitoyable. Qui, en fin de compte, déshumaniserait l'humain.

Le terme « anticipation » semble bien choisi : comme son titre l'indique, le film avance de cent ans, parachèvement du péril climatique actuel devant lequel nous faisons encore semblant de penser qu'il y a une solution possible. La vision des deux auteurs hongrois est d'une noirceur manifeste : en 2123, la planète sera devenue inhabitable ; la végétation aura disparu ; l'eau se sera plus ou moins tarie et sera de toute manière impropres à la consommation, les pluies étant acides ; l'Humanité qui aura survécu habitera dans une ville sous cloche dans laquelle, afin d'éviter une surpopulation mortifère, l'espérance de vie sera limitée, les habitants ayant dépassé la date de péremption étant envoyés dans un lieu tenu secret dans lequel ils seront scientifiquement transformés en arbres. Nora, fatiguée de cette vie sans vie dans ce monde sans air, décide de prévoir cette mutation et de se procurer un sauf-conduit vers sa nouvelle vie végétale. Ceci sans en avertir son mari, Stefan, qui va forcer les limites de sa ville-dôme puis les systèmes de sécurité afin de pénétrer dans les laboratoires sylviculteurs et de ne pas perdre celle qui semble le maintenir en vie dans cet

07 81 71 47 37**contact@embobine.com****www.embobine.com**

univers lui-même survivant.

La noirceur apparente de Sky Dome 2123 se trouve dans cette quête ininterrompue d'une vie qui a pourtant semblé délaissé la planète dans son ensemble, ceci quitte à recycler sa propre existence de chair et d'os en un corps de bois, certes vivant et d'une longévité parfois stupéfiante, mais inerte, inapte à communiquer avec ce qui constituait sa vie humaine précédente. A la déshumanisation du monde succède donc la désincarnation, celle contre laquelle lutte Stefan en tentant de permettre à sa femme pas encore défunte, encore moins ressuscitée en élément végétal, de ne pas changer de monde. La quête effrénée de ce mari exploré cherchant à conserver dans le creux de sa main la vie de cette femme disparue et tant aimée fait du personnage une sorte de bouleversant héros tarkovskien, double du psychologue Kris Kelvin (Donatas Banionis) retrouvant une réincarnation, paradoxale puisque tout aussi réelle qu'illusoire, de sa défunte épouse dans le chef d'oeuvre Solaris (1972). Le film d'animation de Bánóczki et Szabó, par sa façon éminemment romantique de mettre en scène ce personnage défiant la mort et un deuil qu'il ne peut accepter provoqués par un monde ayant perdu ses repères et empreint d'une forte toxicité, n'est pas sans tisser de réels liens avec le film d'Andrei Tarkovski, ceci jusqu'à poser une question à la philosophie troublante : la mort est-elle un état définitif ? Posons la question autrement : n'est-elle pas un prolongement de la vie dans un continuum que l'on pourrait penser éternel ?

En cela, Sky Dome 2123 dépasse la noirceur de son constat écologique, proche du désespoir dystopique de Soleil vert (Richard Fleischer, 1973) ou de la bande dessinée Le Transperceneige de Lob et Rochette (1982-83, adaptée par Bong Joon-ho en 2013), pour accéder à une forme d'espoir teinté de mélancolie. Bánóczki et Szabó développent en effet par leur récit l'idée, très belle, selon laquelle, simultanément, deux vies seraient contenues dans le même corps (une vie humaine et une vie végétale) et deux corps pourraient contenir la même vie (la notion de réincarnation en arbre). Ce rapport étroit entre l'Homme et le végétal qu'il a fait mourir et cherche à le faire renaître en sacrifiant l'une de ses existences engage une véritable réflexion, elle-même passionnante, sur le désastre écologique actuelle (dont les deux cinéastes hongrois anticipent les effets apocalyptiques) comme acte d'autoflagellation, l'atteinte au végétal comme une mutilation d'ordre suicidaire, tout du moins comme une atteinte au corps (le scientifique ayant fait muter le corps de sa progéniture en arbre et la/le soumettant à la souffrance dans la dernière partie du film). Cette hybridité de deux essences dans la même vie contamine jusqu'à l'animation de Sky Dome 2123, mêlant 3D et rotoscopie, virtualité et réalisme, face visible de notre être (humain) et versant mystique que l'on dissimule (notre devenir-Autre). La splendeur de l'animation, d'autant plus remarquable que le film de Bánóczki et Szabó a été réalisé avec peu de moyens, participe finalement de l'originalité et de la beauté existentielle de cette œuvre à l'exigence audacieuse.

Cette possibilité d'une régression au stade végétal est annonciateur d'une volonté de retour aux sources, aux origines du monde. La fin du film, surprenante, entérine cette idée simple, rousseauiste, d'une sorte de retour édénique à la Nature, tout aussi romantique que le reste du film et que ne renierait pas cette autre cinéaste philosophe et romantique qu'est Terrence Malick (celui de The Tree of Life, 2011). Traçant son propre sillon tout en évoquant les grands noms du panthéon du cinéma d'auteur, ne sacrifiant jamais sa profondeur métaphysique à l'avantage d'une frénésie finalement trop courante dans l'animation contemporaine (aux trois quarts destinée aux enfants), privilégiant la capacité réflexive d'un spectateur intelligent plutôt que de miser sur la facilité de la distraction (au sens premier du terme : celui de la perte d'attention face à une réalité première), Sky Dome 2123 s'avère décidément comme une très belle surprise de cette année, et la révélation d'un duo de cinéastes au talent impressionnant.

Michaël Delavaud - Culturopoing.com